

Un journal des Antilles

(Écrit pour l'Apôtre)

L'IGNORANCE, toujours plus ou moins humiliante pour celui qui en fait preuve, est souvent très amusante... pour les autres. En voici un exemple :

Un de mes amis fit naguère un voyage — on dit aujourd'hui une "croisière," — aux Antilles.

Comme vous le savez, — je pourrais peut-être plus justement dire : comme vous l'avez su... quand, sur les bancs du collège, vous suiviez la classe de géographie, ... et c'est un peu mon cas, — il y a les grandes Antilles (Cuba, Haïti, la Jamaïque, Porto-Rico) et les petites Antilles (la Guadeloupe, la Martinique, Sainte-Lucie, etc.).

Or mon ami, à Sainte-Lucie, capitale Castries, fit la connaissance d'un des notables de la colonie, et il m'en parlait dans une de ses intéressantes lettres, lui donnant tantôt son véritable nom, tantôt le désignant : "ce monsieur de Castries".

Comment ? je ne le sais plus... mais je pris le nom de la capitale pour celui du monsieur, et, dans ma réponse, je parlais à mon ami de "monsieur de Castries," ajoutant : "quel beau nom !" Cela, on le comprend, l'avait bien amusé... Et c'est un peu à cette méprise — elle n'a toutefois, heureusement, rien changé à la carte des Antilles — que je dois d'avoir fait la connaissance du journal, "*The Voice of St-Lucia*," le seul, je pense bien, qui existe dans cette île intéressante.

*
* *

Publiée à Castries, où elle fut fondée en 1885, cette petite feuille a pour devise une parole de Milton : "*Give me the liberty to know, to utter and to argue freely according to conscience above all liberties* ;" elle a six pages de 20 sur 15 pouces, et se vend *three pence*. On n'y voit, en fait de vignettes, que celles qui accompagnent les annonces.

Le numéro que j'ai sous les yeux est du 3 août dernier (1929). En première page — cela s'explique par la situation de cette minuscule colonie qu'est Sainte-Lucie, — il n'y a guère que des annonces de compagnies maritimes : "Furness Bermuda Line," "The Leyland Line," "Canadian National Steamships," "Ocean Dominion Steamship Corporation" et la "Compagnie Générale Transatlantique," ces deux dernières sont représentées par MM. Minvielle et Chastanet, dont les noms, comme on le voit, sont bien français. La deuxième page donne très sommairement les nouvelles les

plus importantes — politiques et autres — du monde entier.

Puis vient la page de rédaction (la 3e) qui débute par *Correspondence*, c'est-à-dire ce que nos journaux français appellent la "Tribune libre". Dans le numéro en question, il y a, sous cette rubrique, une lettre où l'on parle d'une route, et nous y remarquons les noms français : Augustin, Micoud, Soufrière, Mahaut, Moreau, Ti-Rocher.

L'article de fond, le premier Castries, intitulé "*War memorial*," parle de l'événement important qui venait de se produire dans la capitale : l'inauguration solennelle d'une plaque de bronze installée dans la salle de lecture de la Bibliothèque Carnagie, pour perpétuer le souvenir glorieux des enfants de Sainte-Lucie tombés au champ d'honneur, lors de la Grande Guerre.

Le journal met en tête de son article, ce titre bien caractéristique : "*Simple memorial of a Simple People*", puis il reproduit l'inscription et les noms des héros (trente-six militaires et vingt-six marins) que porte cette plaque commémorative. L'inscription, d'une extrême simplicité, ne manque pas de grandeur :

TO THE GLORY OF GOD AND THE ABID-
ING MEMORY OF THE MEN OF SAINT-LUCIA
WHO LOST THEIR LIVES IN THE GREAT
WAR 1914 - 1918.

Dans la liste de ces braves enfants de Sainte-Lucie, nous relevons plusieurs noms de famille français : Augustin, Auguste, Arnot, Baptiste, Blanchard, Bolonge, Cassius, Charles, Emmanuel, Février, Florius, Frédérick, Mathurin, Monlouis, Octave, Paul, Rocque, Séverin, Solomon, St-Phor, Toussaint.

Enfin, l'article donne des détails de cette mémorable fête du souvenir, et reproduit les deux discours qui y furent prononcés : celui de l'honorable L. T. Augier McVane, un natif de Sainte-Lucie, et celui de Son Honneur C. W. Doorley, Administrateur de la colonie. Le premier de ces discours laisse voir chez celui qui l'a prononcé une hauteur de vues remarquable, et aussi des sentiments très chrétiens, car M. Augier McVane, homme évidemment fort distingué et fervent catholique, ne craint pas d'affirmer publiquement ses convictions religieuses. Nous voudrions que l'espace nous permît de citer ici quelques passages de ce beau discours.

A propos du "War Memorial", on cite le nom bien français de monsieur E.-D. Cadet, *Deputy Chairman of the Castries Town Board*. Et sur la page de rédaction, on rapporte que Maître J.-F. Le Grand, *Barrister-at-Law*, se plaint amèrement que la cour d'un certain district (*First District Court at Dennery*) n'offre pas aux hommes de loi qui la fréquentent le confort même le plus simple ; que les membres